

# Préface

*Loin de bouder l'épopée, Renaud Denuit flirte avec le sens, le bon sens, l'insensé... Il travaille la matière pour en croquer l'amande initiale, et plus encore, le temps d'icelle, le chemin qui le mène à la naissance même des perceptions. Le poète prend à pleines mains ce que d'autres tendraient au bout d'une pince. Qu'en est-il de Rimbaud ? de l'Europe ? des "anciens parapets" ? Qu'en est-il de l'écriture dans ce magma rendu à l'analyse des gens de science ? Où l'écrivain se situe-t-il ?*

*Le poète entreprend un bien long voyage, tout à la fois découverte, somme, bilan d'une mobilité absolue. La patine de tout un vécu a fait bien plus qu'un périple de Magellan ! Elle a fait œuvre d'orfèvre en distinguant une sorte de poème fondateur. Pas seulement l'organigramme d'un homme – dans tous ses états –, mais un homme au cœur de son siècle et de sa culture. À cet égard, les pages réservées à la fécondité, à la paternité et à la jubilation, sont étonnantes... De même celles qui prennent si délicatement la couleur de la passion. Tout se dit qui peut être vécu, tout se construit dans l'espace et tout se précise insensiblement dans une passionnante chronique de la matière vivante. Une telle œuvre est tueuse de "natures mortes" comme de l'autocomplaisance. Elle fera douloureusement réfléchir les poètes au creux de toute inspiration, et les philosophes dépossédés de certitudes.*

*Pareil développement ne va pas sans risque en 2012, mais toute "poétique" ouverte au monde n'est-elle pas une fronde blanche et nécessaire ?*

Michel Joiret

# I POUSSIÈRES D'ÉPOQUE

*On dit que le Seigneur ne règle plus l'espace  
Qu'on écoute éclater des pans de firmaments  
Les villes rouleront vers le repos des astres  
Dans leurs soupirs de pierres et leurs enlacements.*

Andrée Sodenkamp

## Tout début

Croix de chiffres en panne et de souffles attachés en suspens  
Amour du zéro percé de carrefours  
Symétrie de forces merveilleusement obliques  
Là où l'espace et le temps n'ont comme tels plus de sens  
Un électron égale beaucoup, beaucoup  
Mondes pleins de vide avançant à marche forcée  
Univers en accélération de plus en plus vive !

Au sein du noir s'arrête un temps le temps  
La matière tombe sous le sens  
Ce qui là-bas, chute  
Émet de la lumière  
Sa voix délicieuse accorde immensément les cordes minimales

Supergravités  
Filaments d'énergie, vibratoires chaînes  
Tensions d'amour

En vérité, je vous le dis : la fin de la physique brillera  
Au bout de la mascarade exponentielle

Tremblements de millénaires !  
Grondements de matières et dislocations d'années-lumière !  
Que soient pulvérisés séance tenante les amas de poussière  
Bûchers d'astéroïdes  
Célébrant le *Big* et le *Bang* ou séparant le yin et le yang !

Galaxies en feu de Noir, vengeances d'étoiles mortes  
Et civilisations virtuelles soudain promises au néant  
Monceaux choisis d'intemporel  
Préparatifs de déferlantes démesurées  
Donnant et ordonnant l'assaut final en tranches illuminées,

Hors de l'espace, ou dans le rien qui s'avère plus que l'espace  
Ou dans les sauvages bénédictions des comètes impensables !

Et le temps passa, promené par tous les temps  
Et le temps passa – ou se supprima...

Aux confins d'Hélios  
La petite terre avec la petite Europe en leurs balafres  
Qu'embrasse la sonde, fine baiseuse et perdue à jamais

Et les civilisations extraplanétaires engrangeaient l'information

Beaucoup de temps passa encore, beaucoup...  
« Hélios, Hélios, mon ami » dit Gaia, au début du début  
« Assure, donne-toi comme je me donne ! »

Il y eut un soir, il y eut un matin  
Il y eut pas mal d'ondulations

## Entre bêtes

Pierres se forment, plantes se distinguent  
Eaux s'étendent et refluent

L'inorganique précède  
L'aventure, chaînes d'approximations éparses  
Son état promet pourtant  
Pour un jour lointain, l'éclosion des âmes

Sortez tous de l'eau ! On vous a vus !  
Sortez tous de l'eau ! Et jouez le grand jeu !  
Rampez dans l'humide !  
Respirez la terre à présent titillée par les premiers pas,  
Puis ferme en son extase !

Pattes de palmes  
Palme du festival de la grande soupe  
Orgasmes d'iguanes perdant les eaux  
Écailles ruisselantes, périssant  
Habités par la folie des grandeurs !

Mémoire de dinosaures  
Géants terrifiants et dérisoires  
Longues queues et longs cous verdâtres  
Géants qui souffrent, beuglant  
Souffrent de l'absence de l'homme  
Cet animal qu'ils n'ont jamais vu, ne verront jamais

Sans pouvoir ni formuler ni partager cette souffrance  
Ils errent et mangent tout ce qu'ils trouvent  
Jusqu'au jour J des grands disparus  
Car ils meurent tous ensemble d'un seul coup, fourré  
Laisant leurs fossiles et leurs œufs  
Pour les humains les plus lointains : une charité...

